1514 M 1514 D.

LA GRANDE CONFERENCE DES HERMITES DV MONT-VALERIEN, SVR LES AFFAIRES DE CE TEMPS; PRESENTE'E A MONSEIGNEVR DE BEAVFORT.

A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë S. Iacques, à l'Image S. Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LA GRANDE CONFERENCE des Hermites du Mont-Valerien, sur les affaires de ce temps, presentée à Monseigneur de Beaufort.

MONSEIGNEVR,

Nous ne pouuions presenter à vostre grandeur, aucune chose plus proportionnée à vos merites, que les motifs sur lesquels nous auons conferer qui sont tres importans pour le salut de la France, pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'Estat, & pour le re pos des consciences.

La Vertu a de puissans attraits, ce sont ces charmes qui nous ont tiré du commerce du monde pour vaquer à nostre salut. Dans ce sacré lieu desert & solitaire, où nous contemplons auec plaisir les beautez du Ciel, par le mépris des mondanitez de la terre, & auec Salomon nous rebutons le monde, qui n'est que vanité & qui a des maximes fondées dans l'injustice: & sans rechercher l'antiquité, ne faut considerer que le siecle present le plus peruerty & corrompu, qui ait oncque paru, depuis la constitution des Estres.

C'est le fruit de nos Meditations & ce qui nous a fait assembler pour conferer, afin de sçauoir la source de nos mal-heurs, & l'estat deplorable où nous sommes reduits, nostre profession nous fait voir les Cieux à découuert, comme fit autrefois le premier des Martyrs saint Estienne, ne permet pas que nous conuersions auec les hommes sinon auec les Anges par la contemplation, nostre estat est d'autant plus releué qu'il n'a aucun commerce auec la matiere, mais par vn certain mouuement que Dieu nous inspire & que la charité nous ordonne. Nous auons par vne religieuse pieté recherché la cause du mal, qui rend la France aussi sterile que nostre affreux desert.

Nous auons remarqué plusieurs pechez visibles & ap-

parens, qui ſont oppoſez au bien de l'Eſtat & au repos public ; Le premier eſt le peché qui attaque Dieu iuſque dans ſon Throſne, & qui rend ſon autheur ſemblable au Demon ſon ſuppoſt, qui par vne licence execrable & vn deſir inſatiable, depoüille le prochain de toute ſa ſubſtance & le rend à la mandicité : mais Dieu qui eſt iuſte équitable, veut que celuy qui viole ſes loix, ſoit détruit, & que le malfaicteur ſoit puny & depoſé de ſes Charges.

En ſecond lieu, celuy qui contrarie à l'ordre que Dieu a preſcrit en eſtabliſſant temporellement des Iuges & Magiſtrats, auſquels toutes ames doiuent eſtre ſujettes, doit eſtre maudit : car noſtre Seigneur qui eſtoit le modele d'obeïſſance, ſe ſoûmit au Iugement du Magiſtrat, neantmoins Mazarin viole toutes Loix & diuines & humaines, ne veut reconnoiſtre que ces intereſts, qu'il trouuent dans l'injuſtice ; Et partant nous trouuons qu'il n'y doit auoir aucun ſcrupule de l'aneantir, & luy faire ſon procés, non ſeulement comme à vn ſcelerat & à vn impie, mais comme à vn prodiſeur qui ayant ruïné cette Monarchie : a encore furtiuement enleué ſon Seigneur & ſon Roy en clandeſtin, vne nuict ſaincte, donc c'eſt vn prophane.

Il a ſuſcité des ſeditions, des troubles & des guerres, donc c'eſt vn perturbateur, il a depoüillé les Egliſes de ſes plus riches ornemens, & partant, c'eſt vn ſacrilege : les incendies, violemens & faits d'hoſtilité le rendent plus noir que le Demon.

Ce ne fut iamais la procedure du Tout-puiſſant, qui parfait ſa gloire en noſtre infirmité, d'vſer de violence à l'endroit de ſes creatures, quoy que ſon bras ſoit tres-redoutables. Il n'appartient qu'au Larron qui eſt entré par la feneſtre, pour dérober, tuer & détruire. Ce n'eſt pas par armes, ny par force, mais par la douceur de mon eſprit, dit l'Eternel des armées que ie gagne les cœurs.

Les armes de la Milice celeſte ne ſont point charnelles, mais puiſſantes à la deſtruction de toutes hauteſſes. Car le fils de l'homme n'eſt point venu pour faire perir les ames des hommes, mais pour les ſauuer : Mazarin eſt for-

RBC
NcLJ

formellement oppoſé à Dieu, donc il exige toute punition.

Le Sage Salomon fulmine Anatheme & inuite la terre de trembler, pour le ſerf quand il regne : il ne faut pas s'eſtonner ſi on a veu d'horribles confuſions depuis la domination Mazarine, ce méchant Miniſtre par ſes inuentions & induſtrie a attiré à ſon mauuais party, les Princes qui le deuoient tenir pour ſuſpect, veu la baſſeſſe de ſa naiſſance, la vilité de ſes actions & ſes pratiques mercenaires, mais *vbi malos præmia, ſequuntur, haud facilè quiſquam gratuitò bonus eſt.*

Il faut ſoigneuſement prendre garde que la Loy qui ne veut ſouffrir l'examen, eſt ſuſpecte, & celle qui domine ſans eſtre verifiée eſt méchante; Et qui eſt ce qui a droit de faire l'epreuue, ſinon ce premier Siege, qui eſt cét Auguſte Senat, qui eſt le ſacré depoſitaire de la Loy, & eſt aſſis au throſne de Dieu pour faire Iugement & Iuſtice, c'eſt à quoy cette illuſtre Compagnie s'occupe tres ſtudieuſement, & ayant reconnu les erreurs & faits ſcandaleux de Mazarin, voulant les refuter & leuer le maſque de la tirannie Mazarine, c'eſt alors que cét ennemy capital a ſouleué les armes & bloqué Paris par des ſoldats moins pitoyables que des Demons qui ont exercé toute la rage & cruauté que peut vomir l'Enfer, par le commandement de cét indompté, qui eſtant fait au ſang au meurtre & au carnage, il ne faut s'eſtonner de ſa barbarie.

Il s'eſt ſaiſi & emparé des poſtes pour empeſcher les viures d'entrer dans cette incomparable ville, afin qu'en l'affamant il l'a puiſſe perdre, & qu'en la perdant il perde en conſequence toute la France : Il croyoit que ce pauure peuple innocent ſe jetteroit par la violence de la faim, ſur le ſacré Senat, pour le perdre, & que par cette action il ſe vengeroit de luy, mais Dieu a diuerty ce funeſte attentat, qui eſt vn ſacrilege tres-épouuantable, veu que ces illuſtres Senateurs ſont perſonnes excellentes & conſacrées, pour faire regner l'Empire de Dieu, qui eſt la Magiſtrature & Iuſtice : ce ſont ces Zelateurs & nobles Perſonnes, deſquelles l'Eſcriture dit, *Vos dij eſtis & excelſi omnes, ſuper homines.*

L'Eſcriture Sainte eſtant remplie de verité ne nous peut deceuoir, elle nous aſſeure que le premier homicide fut Caïn, le premier Fondateur de ville fut Enoch, le premier Muſicien

fut Tubalcain ; celuy qui premier nauigea fut Noé, le premier Prestre fut Melchisedech, le premier Roy fut Antraphel, le pre-Duc Moyse, & le premier Empereur Iulle Cezar, & le premier Tyran ce fut Nembroch qui enseigna aux Caldeens à adorer le feu, ce fut luy qui mit fin à l'aage doré, il edifia la Cité de Camesa, laquelle au temps de Saturne s'appelloit Valence, & depuis vint Romule, qui la nomma comme elle ce nomme auiourd'huy Rome; Ce n'est pas de merueille si cette maudite Italie est possedée par Tyrans, puis qu'elle a esté fondée par des Tyrans tres-celebres : & ainsi que Hierusalem fut en Asie fille des Roys pacifiques, Rome semblablement fut mere des plus insignes Tyrans; La premiere Monarchie du monde fut celle des Assyriens: la guerre qu'alluma Bel fils de Nembroch, dura mil trois cens deux ans. Il ne se seruoit que d'vn mauuais & pernicieux conseil, c'est pourquoy Dieu décocha sur luy les trais de sa vengeance, le punissant d'vne mort aussi honteuse, qu'ignominieuse; Il ne faut donc s'estonner si le monde est remply de Tyrans, veu que cette Italie en est si feconde qu'elle ne les peut contenir, & sont contraints de s'étendre par toute la terre, les vns se campent en vn Royaume, les autres en vn autre: & celuy qui est dans la France, le plus infame de tous, c'est celuy qui fait trembler les plus innocents, les lieux les plus écartez sont enuenimez de son air, nostre desert n'a pas esté exempt de son attainte : car ces iours passez il fit voir vn visage aussi affreux que celuy du Demon : nous voulans forcer dans nos Grottes, de quitter ce Saint lieu pour en faire vn receptacle de Brigandage : & nous violenter tiranniquement à venir dans Paris, semer des libels diffamatoires, contre toute pieté & Religion auec des blasphemes, dont la seule pensée donne de l'horreur.

Autrefois ces desolées villes Sodome & Gomorhe attirerent la iuste punition du Ciel pour les crimes enormes qu'elles auoient perpetrez, elles n'auoient la connoissance d'vn vray Dieu, & en ce sens, elles estoient en quelque façon excusables, mais ce cruel qui a des idées de l'Eternité, qui deuroient seruir de bride & arrester le cours de ces crimes, il n'y a guere de supplice, que son ame ne soit coupable; on est obligé en equité de conscience d'exterminer vn tel Tyran, crain-

te que le laissant il ne fasse pis, en augmentant le comble des malheurs, vaut mieux qu'vn homme perissent, que si tous perissoient.

C'est vne verité orthodoxe qu'anciennement les Tyrans ne ce seruoient du conseil pernicieux d'vn estrãger: mais de personnes sages & vertueuses, afin que par leur bon conseil, ils peussent maintenir leurs suiets dans le repos.

L'Empereur Theodose pourueut à l'heure de sa mort, que ses deux fils Archade & Honoré, ce seruiroient de personnes priuées, pacifiques & des-interrez, Cresus Roy des Lides, Philaris le Tyran, Philippe Roy de Macedoine, le grand Alexandre, le Roy Ptolomée, le Roy Antigone, le Roy Archelaus, & Pyrrhe Roy des Epirotes, furent tous grands amis des personnes vertueuses, pour la domination de leurs Estats. Ces Payens font la leçon aux François qui ce sont laissé dupper par cét Estranger, qui a tiré les larmes, soupirs & sanglots de cette chaste Tourterelle. La France a obsedé par ses artifices, plusieurs des plus grands de ce Royaume, pour ce fortifier & assoupir plus facilement ces passions.

On n'entend que cris épouuentables par tout, les vns ce plaignent de ces concussions, les autres de son brigandage, les veufues sont inconsolables dans leur oppression, les Villes & les Prouinces ce plaignent de leur ruine totale, les execrables & horribles violement crient vengeance, ces incendies demandent la reparation, ces abominations demandent Iustice, ces prophanations & sacrileges ne se peuuent flechir que par vn genre de supplice, aussi infame qu'exemplaire, l'Estranger se plaint de ces perfidies & lascheiez, bref, tout le Monde conclu à sa perte, sinon n'y a point de salut pour les humains. Ce tison infernal ce vante à S. Germain en Laye, de n'épargner aucun, mesme ce venger iusque sur les enfans du berceau, & de faire comme vn second Herode, vn massacre vniuersel, comme aussi de n'épargner ny les Eglises ny les Ecclesiastiques, ainsi qu'il a desia fait voir aux enuirons de Paris, par vne impieté & sacrilege diabolique.

Ces desseins & proiets ne tendent qu'au carnage & cruauté, les prieres des gens de bien ne le touche point, ny la pauureté publique ne fait point d'impression sur son esprit: mais quoy, Dieu ne se vengera-t'il point comme il a dé-ja fait

sur ces Anteceſſeurs, qui ce ſont rendus comme luy complices de tous les crimes? ouy ouy il eſt iuſte, la voix éplorée du Peuple c'eſt la ſienne, ſa cauſe eſtant iuſte, il en ſera le Protecteur & Liberateur.

Ne voit-il pas le Ciel & la Terre bandez contre luy, & que par tout on luy dreſſe des pieges & embuſches, vous eſtes vn de ceux que Dieu a deſtiné Monſeigneur, pour terraſſer cét inhumain, nous ne pouuons trop conſiderer l'eſtat malheureux où il eſt reduit, ny encor moins de ſa temerité preſomptueuſe, voyant les plus valeureux hommes de l'Europe, ioincts auec tous les Peuples bandez contre luy, neantmoins il eſt immobil, il croit que ſa tyrannie aura le deſſus, que ces imprecations & fais d'hoſtilité donneront de l'épouuente, ou bien il ſe confie par trop à la bonté des François, croyans par vn accommodement auec la Reyne, qu'ils mettront en oubly tous ces crimes.

Non non, Dieu veut qu'il periſſe, ſa gloire y eſt intereſſée, & la conſeruation de ſes creatures exigent de ſa Iuſtice, qu'il ſoit oſté du nombre des viuans, puis qu'il a tellement hayt la vie, qu'il a plus fait mourir d'innocent que le cruel Herode, tout le monde Monſeigneur eſt obligé de ioindre ces forces auec voſtre valeur, pour opprimer ce Barbare, qui fait pleurer les enfans auant leur naiſſance.

Nous concluons cette matiere Monſeigneur, par telle raiſon, que puis qu'il eſt vray que vous eſtes choiſi de la main de Dieu auec ce grand Senat, pour retirer les Peuples de l'oppreſſion, ils ſont obligez à vous obeïr, pource qu'il n'y a plus grande peſtilence en la Republique, que de ne ſe pas ſoûmettre à des illuſtres & dignes perſonnes comme vous eſtes: mais grace à Dieu, Paris eſt trop connoiſſant, pour ne pas auoir des reſſentimens de vien-veillance, dont il eſt redeuable à vos merites, qu'il n'oubliera iamais, toute la France retentit de vos loüanges, voſtre courage indompté ce fait admirer, par toutes les ruës on publie vos hauts faits, qui ſeront grauez dans la bouche des hommes par vne memoire eternelle, vn chacun prie Dieu pour la conſeruation d'vne perſonne ſi chere que la voſtre, & nous conioingnans nos vœux & prieres, nous vous ſouhaittons vne tres longue & heureuſe vie, ſuiuie de toute felicité.

FIN.